

## Le quartier suspendu. Adret Pont-Rouge une projection entre cartographie et Facebook

Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin

### Abstract

What transforms a space into a place is, first, the possibility to be recognized as a landscape and to be inhabited and transformed by human agency. But what happens when the place must be created and its possibility to be inhabited strongly prejudiced? Is the medial projection able of representing the imaginary of this suspended district? This is the case of the newly constituted Adret Pont-Rouge neighbourhood in Geneva, which we analyze in this paper. A suspended neighbourhood, where the imaginaries of planners, the narrative of the association of future inhabitants and the expectations of inhabitants are unable to create the common identity of a place without history. A district where the hybridization between physical and digital space is at present still problematic.

### 1. Introduction<sup>1</sup>

Ce qui transforme un espace en un lieu, c'est d'abord la possibilité d'être reconnu comme paysage (Simmel 2006) et la possibilité d'être habitée et transformé par les actions des êtres humains (Berque 2000). Cette attribution primaire du sens peut encore être transformée, tant en raison des pratiques anonymes de production d'un quartier (Mayol 1994), que de la signification des hyper-lieux (Lussault 2017), que de la pratique des rituels à vocation territoriale (Gamba *et al.* 2021). Toujours plus fréquemment, la transformation du sens du lieu passe aussi par le numérique: non seulement en raison des outils de représentation numérique d'un espace, par exemple de cartographies interactives et participatives. Cela se produit assez aisément quand il s'agit de lieux existants, mais que se passe-t-il quand le lieu est à créer, et sa re-sémantisation est plutôt une sémantisation *tout court*? Que se passe-t-il quand la cartographie est censée représenter un lieu qui est encore imaginaire, mais en répondant à des exigences très concrètes comme l'évaluation des terrains pour obtenir les permissions à bâtir, la réalisation des bâtiments respectant certains critères, la définition de la valeur et du *target* immobilier du site, l'attraction des futurs propriétaires et locataires? Et encore, comment ce lieu s'accorde-t-il avec les attentes, imaginaires elles aussi, d'autres sujets concernés, comme une association qui veut définir la physionomie spatio-socio-culturelle du quartier? Comment se joue la dimension médiale<sup>2</sup> dans cette aventure, moins de concrétisation que de (co-)production, du moins souhaitée? Et, enfin, quels sont les échecs et les suspensions de cette dynamique face à des événements qui peuvent interrompre l'hybridation entre le physique (le quartier) et le numérique, la représentation du physique et la narration technologique, telle que la pandémie du Covid-19?

Cette contribution porte sur l'analyse du cas de la naissance du quartier Adret Pont-Rouge à Genève. Nous avons mené la première phase de l'analyse lors d'un atelier de recherche mené avec des étudiantes de la Faculté de sciences de la société de l'Université de Genève (durant l'année académique 2019-20).

---

<sup>1</sup> Nous aimerions remercier les étudiantes de l'Atelier Identité-Urbanité de la Faculté des sciences de la société, ainsi que Bernard Debarbieux, qui a enseigné, avec nous, cet atelier, et le ou la réviseuse anonyme de ce texte pour les critiques très précieuses. Ce texte s'insère dans un projet de recherche sur les dynamiques d'inclusion en milieu urbain, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (projet no 190051).

<sup>2</sup> La dimension médiale se réfère à l'idée d'un moment stable, structuré, dans une situation de fluidité (Berque 2005).



Le lieu choisi pour l'ériger est situé précisément sur la commune de Lancy et le quartier des Acacias à Genève, qui font partie de l'agglomération de Genève,<sup>3</sup> sans solution de continuité. Il se veut un projet innovant de quartier vivant: cinq lots, 3000 habitantes, divisés en propriétaires associés dans une coopérative et en locataires. Auxquels s'ajoutent, toujours dans le même projet, les habitantes de bâtiments voisins destinés à des étudiantes et à des personnes retraitées, qui bénéficient de conditions d'accès au logement très particuliers. Contemporaine au projet du quartier, une association de futures habitantes - *Adret Voies Vives* – s'est constituée dans le but de faire d'Adret Pont-Rouge un lieu où il fait "bon vivre"<sup>4</sup> et tout un chacun donne sa contribution pour créer le quartier. La conclusion des travaux était prévue en mai 2020, mais le 17 mars, le canton de Genève ferme le chantier, une mesure qui rentre dans l'ensemble de celles adoptées pour contraster la diffusion du coronavirus.

Depuis lors, tout est suspendu, non seulement la conclusion des travaux, mais aussi, et peut-être même plus, les futures habitantes: non plus habitantes de leurs anciens quartiers et non encore habitantes d'Adret Pont-Rouge. Aux pôles opposés de cette suspension se situent deux localisations et traductions spatiales du quartier. Les deux étant imaginaires: l'une porte sur une visualisation analytique, se voulant objective, à savoir la cartographie anticipatrice des projets, des planimétries et des *renderings* réalisés par les planificatrices; l'autre sur la narration imaginaire et médiale, qui projette, aussi au moyen d'un page Facebook réalisée *ad hoc* et gérée par les étudiantes de notre atelier, la représentation du quartier et du propre vécu des futures habitantes, en attendant de s'y installer.

Entre ces différentes instances d'anticipation du quartier, un travail de décryptage a été développé qui a mis ensemble les propositions des spécialistes, se prononçant sur le cas actuel aussi bien que sur les cas passés ou comparables, les analyses des chercheuses censées étudier le quartier Adret Pont-Rouge et les manifestations des futures habitantes. Le résultat ne délivre pas une fresque unitaire, plutôt un tableau fragmentaire et incomplet, surtout problématique, mieux une série des volets multiples, qui portent sur le contexte, les imaginaires du *planning*, la narration des attentes et des choix sur qui pourtant arrivent à atteindre le but de restituer l'image d'un quartier en devenir, mais de même tout à décider quant à son identité.

## 2. Contexte

L'une des étapes de la recherche<sup>5</sup> a consisté à délimiter le contexte, à savoir à définir les caractéristiques du territoire à édifier, son histoire et sa possible re-sémantisation. Son histoire est une non-histoire.

### 2.1. Une place sans histoire 1

L'aire destinée à la construction du nouveau quartier est un territoire qui n'a pas été stratifié par une histoire humaine très dense. Comme le nom le révèle – Acacias –, il s'agit d'une vaste zone qui anciennement était laissée à un état presque sauvage, et qui à partir du XIX<sup>e</sup> siècle devient le district industriel de Genève, côtoyé par la rivière de l'Arve et le terminal de fret. D'aujourd'hui, les Acacias sont le synonyme d'une transformation urbaine en acte, expression d'une volonté – aussi bien que d'une nécessité - de la ville, qui nourrit un imaginaire de ville performante, d'avant-garde et attirant à niveau international. Ce nouveau futur centre-ville, qui étend de fait le centre-ville, en est de quelque manière le symbole et il est conçu principalement par un ensemble d'industries à bas impact environnemental et par des instituts financiers, une sorte de "city" décentrée?

### 2.2. Une place sans histoire 2

Quand les maîtres d'œuvre commencent à travailler au projet, l'état concret de l'aire est très différent de sa projection imaginaire, mais exactement pour cela il constitue un véritable défi: l'idée de

<sup>3</sup> Genève est une ville, un canton et, sur le plan socio-économique, une agglomération d'environ un million d'habitantes, appelée le Grand Genève.

<sup>4</sup> Voir à cet égard, le site officiel du quartier : <https://quartier-pont-rouge.ch>.

<sup>5</sup> Les professeurs de l'atelier ont été mandatés par l'association de futures habitantes *Adret-Pont-Rouge* d'analyser les besoins du nouveau quartier au sujet de la vie sociale et communautaire, ce qui a été aussi l'occasion d'analyser la narration de ce nouveau quartier.



construire des logements pour 3000 personnes doit l'emporter sur un terrain fortement pollué, dont tout d'abord c'est le travail de bonification sur lequel se concentrent tous les efforts: efforts techniques, rendre la surface habitable, mais aussi des efforts de représentation (créer une image attirante d'une ville en même temps efficiente, *smart* et conviviale). Il se pose là un *hiatus* entre le plan et sa réalisation, qui est devenu toujours plus marqué au fur et à mesure que les travaux ont avancés. Si au début il s'agissait d'une distance tout compte fait neutre, entre une réalité amorphe destinée à devenir coïncidente à l'idée du projet, à chaque étape d'avancement des travaux, toute la neutralité de la distance s'est transformée dans une coupure connotée par le besoin de réaliser un projet financièrement soutenable. Du coup, et face aux coûts de l'assainissement, la vie de quartier imaginée par les promoteurs et attractive pour les futures habitantes doit faire place à l'idée d'un projet qui doit se mesurer aux attentes des investisseurs, intéressés à la densité, à la densification et au profit plus qu'à la vivabilité.

La non-coïncidence entre le quartier et sa projection dans les prospectus, n'est pas une prérogative d'Adret Pont-Rouge, mais est partagées par d'autres projets similaires, bien que plus ambitieux, dont l'un des plus emblématiques est celui de la ville de New Songdo City. Cette ville hyper-technologique réalisée tout prêt de Seoul, s'élevant sur une aire qui était une lagune et qui a été comblée par des matériaux divers, n'a jamais pu éliminer le *hiatus* entre son utopie médiatique et, *ab absurdum*, sa dystopie réelle (Seungho 2017), et, comme remarquent certains de ses habitant·es cosmopolites, malgré qu'elle soit *smart*, la chose la plus difficile est de rencontrer les autres (Poon 26.06.2018).

Si, d'un côté, le développement du projet genevois, en raison de cette contradiction, demeure au présent problématique, d'un autre côté l'idée à laquelle il se réfère n'est pas innovatrice. Du point de vue conceptuel le projet suit comme but normatif l'idée de *low* mixité sociale des habitantes, marquée par les différences des bâtiments du quartier. Ainsi, au côté des bâtiments plus spacieux, destinés à la location et à la propriété (accessible aussi aux personnes avec des rentes plus basses), sont prévus des bâtiments visant la création d'une cohabitation intergénérationnelle entre des retraitées, des enfants d'une crèche et des étudiantes.

### **2.3. Une place sans histoire 3**

De cette condition embryonnaire, quelle sociabilité pouvait se développer? Telle était la question que se posait l'association Adret Voies Vives et telle était la question à laquelle le projet de recherche s'orientait. En d'autres termes, l'équipe était mandatée d'analyser l'arrivée des habitantes dans le quartier, de détecter leurs projections et leurs imaginaires et de se pencher sur les potentielles manières de création d'une sociabilité spécifique.

La nécessité d'avoir une narration commune se référant à l'histoire du lieu, à présenter aussi bien qu'à partager avec les habitantes, et en mesure de produire appartenance, était d'ailleurs un souci important de l'association.

Également, cela représentait l'enjeu du départ, car il n'y avait que peu d'histoire à mettre en récit. Plusieurs hypothèses en sorte de liste ont été formulées afin de comprendre cette exigence manifestée par l'association: le changement de lieu de vie; le besoin d'une idée de quartier, tout à fait absente; la possibilité de s'identifier avec une nouvelle histoire se situant dans le nouveau quartier, après avoir conclu celle des anciens quartiers; le tenir ensemble identité et appartenance; la construction sociale d'un territoire, l'attribution d'un sens à des lieux et des objets en soi neutres, qui joue un rôle fondamental dans la construction d'une histoire individuelle d'appartenance.

### **3. Les imaginaires des planificateurtrices**

La quête de narration de l'association a dû se confronter aux imaginaires des planificateurtrices et investisseurs, qui, tout en ayant de différents présupposés conceptuels, se sont concentrés sur d'autres aspects du quartier: la rente pour les banques et assurances, la qualité du construit pour les autorités, la qualité de vie pour les coopératives.

Point de départ, c'est en effet l'idée de réaliser un quartier mixte qui contraste fermement l'idée de quartier ghetto ressortant d'une structure homogène par rapport à la classe sociale et aux revenus. Ensuite, le projet urbain vise un ensemble de bâtiments produisant un espace de vie où il est possible



de se rencontrer, cela en totale opposition au quartier-dortoir, où les habitantes rentrent seulement le soir pour dormir. Enfin, l'idée plus importante et plus prenante est celle de créer un lieu où les générations se rencontrent, cela notamment contre l'exclusion des personnes âgées.

### **3.1. La production de la mixité**

Pour atteindre à une pluralité des habitantes dans le quartier, la planification passe par des étapes ponctuelles. En premier lieu, il est nécessaire de composer cette mixité au moyen de la sélection des dossiers des aspirantes propriétaires et locataires, qui sert, sans le déclarer explicitement, à rassembler des candidates dont le profil ne satisfait tout simplement pas les critères objectifs – à savoir rente, nombre de personnes au foyer, situation de souffrance par rapport au logement – mais aussi une certaine complémentarité. Une attention qui se poursuit, de manière plus explicite, par la sélection des candidates pour la partie intergénérationnelle du quartier, conçue comme lieu de rencontres entre des personnes de différents âges.

La traduction des imaginaires des planificatrices en une condition concrète, montre toutefois une incohérence, car le profil des candidates prêtes à s'installer dans les nouveaux appartements est relativement homogène: des familles, avec une histoire de migrations, mais résidentes à Genève depuis longtemps, spécialement d'origine portugaise. Par contre, d'autres typologies sont complètement absentes: l'imaginaire des personnes plus riches ne trouve pas ni dans le lieu ni dans le projet des éléments d'attraction; de même, la population locale a d'autres priorités à l'égard du choix de résidence pour pouvoir être attirée par le nouvel établissement. Les quartiers près d'Adret Pont-Rouge restent peu prisés, ils sont vus comme des quartiers de passages, bruyant, accueillant une migration pauvre (Devouassoud *et al.* 2015). Contrairement à beaucoup d'autres habitantes de Genève, les personnes d'origines portugaises connaissaient ce quartier. En effet, la première migration portugaise à Genève s'est installée dans le quartier voisin de la Jonction (Raffestin 1982) – ou la gentrification les a entretemps expulsées (Devouassoud *et al.* 2015). Sans d'autres repères importants à Genève, ce lieu devient un imaginaire connu.

On retrouve la même non-coïncidence entre les imaginaires des planificatrices et les intentions des destinataires à l'égard de la "partie intergénérationnelle du quartier" en ce qui concerne tant les personnes âgées que les enfants et les étudiantes. Ces derniers s'investissent dans leurs appartements, qu'ils habitent souvent en colocation, mais très peu dans le quartier, où ils sont en tout cas de passage et où des points d'agrégation identitaires rencontrent des difficultés à s'établir. Ce qui reprend une tendance générale du rapport entre location et loisir des étudiantes: ils sont éparpillées dans la ville et dans les communes limitrophes, parfois jusqu'à la France voisine, faute d'une offre résidentielle adéquate et du prix du loyer très élevé; cependant, ils et elles se concentrent dans les endroits tout prêts des bâtiments universitaires pour se retrouver et pour leurs moments festifs<sup>6</sup>. Pour renforcer l'engagement des étudiantes dans le quartier, on leur a d'ailleurs demandé, comme à toutes les habitantes du périmètre intergénérationnel de signer une convention d'engagement, une "Charte du vivre ensemble" qui les obligerait à donner du temps, chaque mois, aux personnes âgées et aux activités dans le quartier (Bonnardot 2020).

De leur côté, les retraitées sont peu intéressées à des formes générationnelles mixtes de partage du même bâtiment, en outre ils et elles ne trouvent pas attirant la proposition d'habitations standardisées qui apparaît dans son ensemble très froide et morne. Même si le concept d'un lieu d'habitation pour des personnes de l'âge de la retraite jusqu'à leur mort – quelque soit leurs conditions de santé – est innovant et attractif,<sup>7</sup> la combinaison avec l'idée de l'intergénérationnel était probablement peu rassurante en temps de pandémie et dans une recherche de calme surtout par ces habitantes.

---

<sup>6</sup> Un exemple en est la rue de l'École de Médecine, la EM, comme elle est habituellement nommée par les étudiantes, toute proche du bâtiment universitaire d'Uni-Mail à Genève. Une rue parsemée de bistrot et cafés, prise d'assaut par les étudiantes.

<sup>7</sup> Le projet et les concepts derrière sont d'ailleurs décrits dans un ouvrage (Dupanloup, Fragnière 2018).

### **3.2. Les espaces oubliés de la sociabilité**

Censés traduire spatialement leur imaginaire du quartier, les planificatrices se sont rapprochées de modèles moins esthétiques que “démocratiques”, qui pourtant, comme Françoise Choay l’a bien analysé dans son ouvrage dédié à l’urbanisme (Choay 1965), ressortent des utopies très souvent irréalisables, dans ce cas-là concernant l’idéal bien problématique de la mixité et de la sociabilité naissant grâce à l’organisation de l’espace (Cattacin).

Le plan d’aménagement d’Adret Pont-Rouge a été réalisé sous l’égide de la transparence de l’organisation spatiale et de l’ouverture du quartier tenues pour des conditions favorisant la création de liens sociaux. Il comprend des espaces publics avec des zones vertes d’extension différente et des rues piétonnes offrant la possibilité de s’arrêter; un important système d’éclairage assure une visibilité ample dans tous les espaces publics; enfin, l’aire au centre du quartier abritera une école. La même recherche de transparence et d’ouverture est transportée dans les lieux privés: à l’intérieur des bâtiments sont disponibles des espaces ouverts pour la socialisation, pour se rencontrer, et chaque porte d’accès aux appartements est entourée d’une surface totalement transparente en verre qui permet de voir à l’intérieur.

Toutefois, il ne suffit pas qu’un lieu soit projeté avec des fonctions prédéfinies pour que ces fonctions soient satisfaites. Il est plutôt question d’une appropriation que “implique des actions qui recomposent l’espace proposé par l’environnement à la mesure de l’investissement des sujets et qui sont les pièces maîtresses d’une pratique culturelle spontanée” (Mayol 1994, p. 21). Diversement, certains espaces bâtis risquent de se transformer prématurément dans des “ruines à l’envers” (Smithson 1967) qui non seulement ne sont pas pratiquées en accord de leur fonction, mais demeurent, au moins du point de vue symbolique, des espaces vides de sens, voire génériques, non réappropriés par les tactiques des usagers (de Certeau 1980).

À l’état de l’analyse, Adret Pont-Rouge semble être une illusion de création de sociabilité spontanée. Le réseau des transports publics (train, tram) et privés (facilité de parking) rendent peu attirantes les modestes offres de sociabilité de la rue piétonne principale, au singulier, car le quartier est traversé par une seule véritable rue, délimitée tout au long d’un côté, par un haut mur qui semble protéger de la vue, mais pas du bruit par rapport à la gare de triage.

Également, les étudiantes peuplent plus volontiers les endroits universitaires habituels, éloignés de ce quartier, plutôt que les espaces de visibilité du quartier. La transparence de l’accès et la conséquente visibilité de l’intérieur des appartements a suscité d’ailleurs un refus identique, puisque plusieurs futures habitantes ont exigé que ces transparences soient opacifiées ou enlevées.

### **4. Les attentes et les choix des futures habitantes**

La confrontation des attentes des futures habitantes avec les imaginaires des planificatrices et la narration de l’association s’est jouée aussi dans un terrain de communication par les médias sociaux. Une page Facebook, gérée par les étudiantes de l’atelier a été ouverte pour rassembler les commentaires des futures habitantes et pour lancer une enquête afin d’obtenir des informations précises par rapport aux motivations de leurs choix. Étant donné que l’échantillon invite à la prudence, en raison d’un pourcentage limité des participantes (ne s’élevant qu’à 2.5 % des futures habitantes), les résultats ont restitué des motivations très éloignées des imaginaires de l’association *Adret Voies Vives* et des planificatrices. Même si elles sont provisoires, les tendances sont intéressantes et montrent qu’il n’y a pas eu d’échanges visant à produire une co-participation dans la production du quartier entre les trois groupes: planificatrices, association, futures habitantes.

Il en ressort trois motivations principales de choix de ce quartier:

- a. *Prix*: le choix de vivre dans à Adret Pont-Rouge est motivée principalement par la possibilité d’accéder à la propriété – condition presque impossible à Genève – et d’avoir un loyer à un prix contenu pour un appartement avec une surface intéressante. La narration d’un quartier de qualité ne semble donc pas être le moteur du choix.
- b. *Mobilité*: le choix est lié aussi à la mobilité en raison du réseau des transports publics qui connecte facilement et rapidement le quartier avec tous les centres importants de l’agglomération genevoise tant pour le travail que pour le loisir. La position stratégique, en





mesure de contenir les temps de déplacement, semble l'emporter sur le risque que le quartier devienne un quartier-dortoir.

- c. *Qualité*: le choix est également justifié par les habitantes en raison de la qualité des appartements qui garantissent à chaque foyer de grands espaces, un nombre suffisant de pièces, une ou des salles de bain et une cuisine toutes neuves, un balcon, suffisamment de lumière. Ce qui souligne l'importance attribuée à l'espace privé par rapport aux espaces communs et de sociabilité.<sup>8</sup>

## 5. Espaces hybrides

À l'heure de l'écriture de cet article, des habitantes se sont installées dans le quartier, profitant de la suppression des mesures de confinement du début de l'été (2020), ainsi une bonne partie des unités d'habitation ont été occupées. La faiblesse des données à disposition et surtout la condition toute récente des nouveaux et nouvelles arrivantes ne permet pas encore de connaître le sentiment des habitantes envers le quartier: espace temporaire d'utilisation instrumentale d'un espace urbain ou espace de sociabilité?

Toutefois, c'est justement à partir de cette condition de suspension que l'on peut observer quelques éléments révélateurs de la construction d'un espace urbain comme espace hybride, où à la dimension physique s'ajoute nécessairement la dimension des imaginaires des différentes participantes, dans ce cas-là planificatrices, association des futures habitantes, nouvelles arrivantes et sans oublier les voisines. En effet, le quartier Adret Pont-Rouge s'encastre dans une friche qui est côtoyée par des unités immobilières appartenant à la commune de Lancy, dont les habitantes ont été fortement dérangées par les travaux: bruit, poussière, diminution de la luminosité.

À cela s'ajoute un espace numérique qui a un rôle important dans la production des lieux, en les élargissant par une dimension hybride représentant avant d'accéder au quartier, la quasi-totalité de l'expérience. Dans le cas d'Adret Pont-Rouge il s'agit d'une hybridation spécifique, car le numérique ne produit pas une carte interactive ou un enrichissement de la visualisation. Ce que l'espace numérique a apporté et aurait aussi pu apporter de manière plus décisive, c'est la possibilité de co-production des narrations comme expression d'imaginaires différents et de signification du quartier que les sites officiels des planificatrices n'ont jamais permis ni véritablement cherchés<sup>9</sup>.

Un exemple de cette possibilité d'hybridation est représenté par la page Facebook, gérée par les étudiantes de l'atelier. Il a été lancé un sondage qui a effectivement permis autant de connaître les motivations des choix des habitantes du quartier que les malaises des voisines. De même, elle a représenté un espace pour visualiser le quartier au moyen des photos prises par les étudiantes lors d'une visite, la dernière avant le confinement. Cet espace de médiation virtuel a accueilli diverses expressions des habitantes et des voisines, parfois des demandes de renseignement sur la disponibilité des appartements ou la possibilité de les visiter, ce qui a confirmé sa capacité d'intégrer la dimension numérique à la construction symbolique du quartier.

Un travail prometteur qui a souffert de certaines limites occasionnées par le contexte et par la pandémie, dont un bref rappel permet, *via negationis*, de mieux comprendre les moyens de construction d'un espace commun:

- a. *Pandémie*: les limitations imposées par le confinement ont empêché une osmose complète entre l'espace numérique et l'espace physique;
- b. *Durée de l'atelier*: étant les étudiantes responsables de la page Facebook, à la conclusion de l'atelier leur engagement s'est terminé, ce qui a arrêté l'animation de la page;
- c. *Identité de la page*: pour des raisons totalement légitimes, l'association Adret Pont-Rouge a bien voulu se différencier des créateurs de la page en demandant d'attribuer à la page une identité académique certaine. Cette requête a pourtant fortement préjugé la création d'un véritable

---

<sup>8</sup> Voir à cet égard: Gamba 2020.

<sup>9</sup> Notons que le site de l'Associations des futures habitantes n'était pas encore en service et que les sites des planificatrices ne prévoyaient pas d'interactions. Nous étions, d'ailleurs, étonnées que notre page Facebook semblait être un lieu d'échange entre les habitantes, sans que nous l'aurions pensé ainsi.



espace de médiation, aussi bien qu'un espace hybride, car est venu à manquer la co-production entre toutes les participantes à la vie de cet espace.

## 6. Conclusion

Adret Pont-Rouge demeure aujourd'hui un quartier suspendu qui doit encore être étudié, mais tout d'abord habité. Sa constitution est *in fieri*, mais offre déjà quelques pistes d'analyse pour interroger la planification d'un quartier. Le manque d'un espace hybride du quartier montre que les imaginaires de l'association et des planificatrices contrastent avec les attitudes très instrumentales des nouvelles arrivantes. Notamment les insécurités liées au développement de la deuxième partie du lot, sont grandes et se reflètent dans un manque de volonté, voire d'envie, de se projeter ou de développer des perspectives de vie dans ce quartier. De surcroît, il n'y a pas d'efforts de communication ni de réflexion quant à l'inclusion des voisines de ce nouveau quartier dans l'imaginaire du futur ou, simplement, dans une narration à partager. Les nouvelles arrivantes ne peuvent être vues autrement que comme des colonisatrices – mais aussi, ne peuvent se sentir autrement que des habitantes envahissant un territoire.

En même temps, l'arrivée des nouvelles habitantes est une chance, pour qui pense le quartier de demain, à créer une nouvelle planification attentive de leurs intérêts concrets pour permettre une construction, par le bas, d'une narration différente de celles des planificatrices et de l'association. Par l'expérience du quotidien un conflit, tout à fait constructif, peut se déclencher qui met au centre l'exigence d'une planification près des gens et du terrain, portant sur les détails, les petits aspects qui influencent la narration liée à un vécu, souvent très personnels et quotidiens, par exemple l'expérience de l'installation dans le quartier.

Ce qui devient toujours plus évident est la demande d'une co-construction de la narration – peut-être même plus important que la co-construction de l'espace –, qui surgit par le vécu, lequel croise des dynamiques fondées sur l'espace, le temps et les liens sociaux, mais surtout assure l'appropriation et la signification d'un espace habité, comme le quartier, par différents contextes de signification: concrètes, imaginaires, numériques.

Dans la dynamique complexe d'Adret Pont-Rouge, on voit ce qui est typique de nouveaux paradigmes de planification urbaine. Après la (non-)planification postmoderne (Dear 2002) s'impose celle de micro-espaces, qui montrent que la ville est un territoire en quête, continue, de liens. Les territoires homogènes sont l'exception. À leur place, ce sont les interstices, l'entre-deux qui se définissent comme espaces identitaires à insérer dans une continuité fragile (Lydon *et al.* 2015). Une fragilité qui toutefois est avantageuse, car elle permet d'influencer le discours et la réalisation de la continuité dans l'ensemble de l'espace urbain et permet aussi des appropriations par les habitantes et les utilisatrices. Ces appropriations peuvent prendre la forme de nouvelles narrations, de rituels inventés, de récits ironiques.

La ville comme espace urbain de la contemporanéité est un espace fragmenté, soumise à des changements et des réappropriations continus où le plan physique n'exerce pas une position exclusive, mais s'hybride avec le numérique et les imaginaires y représentés et continuellement critiqués, mais aussi réinventés. Ces imaginaires, qui se réifient dans des narrations, concourent à la production de l'espace signifiant quand ils se retrouvent dans des espaces partagées, physiques et numériques, pour devenir un récit, pour devenir chorals.



## Bibliographie

- Berque, A., 2000, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.
- Berque, A., 2005, "La forclusion du travail médial", in *L'Espace géographique* 34(1), pp. 81-90.
- Bonnardot, M., 2020, "Adret, la nouvelle structure intergénérationnelle à Lancy Pont-Rouge", in *Tout l'Immobilier*, Janv., n. 976, p. 6.
- Gamba, F., 2020, "On ne (sur)vit pas sans rituels", dans Gamba, F.P., et al., éd., *COVID-19. Le regard des sciences sociales*, Zurich-Genève, Seismo, pp. 101-110.
- Choay, F., 1965, *L'urbanisme. Utopies et réalités*, Paris, Le Seuil.
- de Certeau, M., 1979, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
- Dear, M., 2002, "Los Angeles and the Chicago School: invitation to a debate", in *City & Community* Vol 1, no 1, pp. 5-32.
- Devouassoud, M. F., Felder, M., Montano, A., Riom, L., 2015, "La Jonction", in Felder, M., et al., éd., *Connivences et antagonismes. Enquête sociologique dans six rues de Genève*, Genève, Université de Genève (Sociograph - Sociological Research Studies, 19), pp. 21-86.
- Dupanloup, C., Fragnière, J.-P., 2018, *Habiter dans la société de longue vie. Le projet Adret à Lancy*, Lausanne, Editions Socialinfo.
- Gamba, F., Cattacin, S., White, B.W., 2021 [forthcoming], *Créer la ville. Rituels territorialisés d'inclusion des différences*, Montréal, University of Montreal Press.
- Lussault, M., 2017, *Hyper-lieux*, Paris, Seuil.
- Lydon, M., Garcia, A., Duany, A., 2015, *Tactical urbanism: short-term action for long-term change*, Washington, DC, Island Press.
- Mayol, P., 1994, "Qu'est-ce qu'un quartier?", in de Certeau, M., Giard, L., Mayol, P., éd., *L'invention du quotidien. 2. Habiter, cuisine*, Paris, Gallimard, pp. 20-25.
- Poon, L., 22.06.2018, Sleepy in Songdo, Korea's Smartest City, in *CITYLAB* (online), <https://www.bloomberg.com/news/articles/2018-06-22/songdo-south-korea-s-smartest-city-is-lonely> (accès 20.08.2020).
- Raffestin, C., 1982, "Géographie des groupes nationaux dans les quartiers de la Ville de Genève", in Centlivres-Demont, M., éd., *Un nouveau regard sur la ville : Contributions à l'ethnologie urbaine*. Berne, Société suisse d'ethnologie, pp. 139-148.
- Seungho, Y., 2017, "Songdo: the hype and decline of world's first smart city", in Caprotti, F., Li, Y., éd., *Sustainable cities in Asia*, London, Routledge, pp. 146-160.
- Simmel, G., 2006, *Saggi sul paesaggio*, Roma, Armando Editore.
- Smithson, R., 1996, "A tour of the monument of Passaic", New Jersey, in *Artforum*, December, pp. 48-51.